

## Karamazov

d'après *Les Frères Karamazov* de Fédor Dostoïevski traduction André Markowicz adaptation Jean Bellorini et Camille de La Guillonnière

mise en scène Jean Bellorini



Création juillet 2016

Tournée Saison 2016-2017 Saison 2017-2018

© Pascal Victor

#### **Contact production**

Julia Brunet Responsable de la production et de la diffusion Tél. +33(0)1 48 13 19 90 Théâtre Gérard Philipe, centre dramatique national de Saint-Denis 59, boulevard Jules Guesde - 93200 Saint-Denis – France www.theatregerardphilipe.com e Théâtre Gérard Philipe, centre dramatique national de Saint-Denis est un lieu de création, de production et de diffusion d'œuvres théâtrales. Il est dirigé par le metteur en scène Jean Bellorini depuis janvier 2014, qui l'a placé sous le signe de la création, de la transmission et de l'éducation.

Le projet déployé par Jean Bellorini au TGP s'inscrit dans la continuité des missions de service public propres à un centre dramatique national tout en préservant les spécificités historiques et territoriales du lieu. La singularité de son action et de son implication se traduit par :

- Une politique soutenue de production, coproduction et d'accompagnement à géométrie variable auprès d'artistes associés ou complices, ou de jeunes équipes émergentes ainsi que la construction d'un répertoire autour de ses propres spectacles;
- Une dynamique partenariale décloisonnée et attentive à l'ensemble du réseau de proximité, ainsi que national et international qui permet chaque saison :
  - L'organisation de représentations en décentralisation sur le territoire de la Seine Saint-Denis mais aussi une présence du TGP en dehors de son territoire.
  - Au niveau national : *la belle scène saint-denis*, manifestation pluridisciplinaire co-programmée avec le Théâtre Louis Aragon de Tremblay-en-France à Avignon.
  - À l'échelle internationale : les mises en scène du *Suicidé* de Nicolaï Erdman avec la troupe du Berliner Ensemble (Allemagne) et de *Kroum* avec la Troupe du Théâtre Alexandrinski (Russie).
  - L'accueil et la production de spectacles d'envergure internationale et l'organisation de tournées des spectacles produits par le TGP dans la diversité du réseau national complètent cette dynamique ;
- L'inscription de la transmission et de la pratique artistique au cœur du projet du théâtre.
   Des projets exigeants et intimement liés à la programmation, qui concernent plus de 5000 personnes chaque saison.

Depuis 2014, grâce à l'implication de son collectif d'acteurs et de techniciens, l'engagement quotidien d'une équipe permanente de 30 personnes et d'intermittents, Jean Bellorini œuvre chaque jour pour que le Théâtre Gérard Philipe soit le lieu de tous, accueillant, joyeux, poétique et ancré dans son territoire.

# **GÉNÉRIQUE**

#### Karamazov

d'après *Les Frères Karamazov* de **Fédor Dostoïevski**Traduction - **André Markowicz** (Éditions **Actes Sud**, collection Babel)

Adaptation - **Jean Bellorini**, **Camille de La Guillonnière**Mise en scène - **Jean Bellorini** 

Scénographie, lumière Jean Bellorini
Costumes, accessoires Macha Makeïeff
Création musicale Jean Bellorini, Michalis Boliakis, Hugo Sablic
Création sonore Sébastien Trouvé
Coiffures, maquillages Cécile Krestchmar
Assistanat à la mise en scène Mélodie-Amy Wallet
Assistanat à la scénographie Guillaume Chapeleau
Assistanat à la lumière Luc Muscillo
Assistanat aux costumes Claudine Crauland
Assistanat aux coiffures, maquillages, habillage Nelly Geyres, Cécile Larue
Assistanat aux accessoires Margot Clavières
Régie générale André Néri
Régie lumière Luc Muscillo
Régie son François Sallé

Régie plateau Guillaume Chapeleau, Ludovic Moysan

Le décor a été réalisé dans les ateliers du Théâtre Gérard Philipe, centre dramatique national de Saint-Denis, sous la direction de Christophe Coupeaux et Quentin Charrois.

Avec Michalis Boliakis, François Deblock, Mathieu Delmonté, Karyll Elgrichi, Jean-Christophe Folly, Jules Garreau, Jacques Hadjaje, Camille de La Guillonnière, Blanche Leleu, Clara Mayer, Teddy Melis, Marc Plas, Geoffroy Rondeau, Hugo Sablic et un enfant.

#### **PARTENAIRES**

Production Théâtre Gérard Philipe, centre dramatique national de Saint-Denis / Coproduction Festival d'Avignon, La Criée - Théâtre national de Marseille, Théâtre de Carouge - Atelier de Genève, Scène nationale du Sud-Aquitain - Bayonne, Théâtre de Caen, Théâtre Firmin Gémier / La Piscine - Pôle National des Arts du Cirque d'Antony et de Châtenay-Malabry, Opéra de Massy, Comédie de Clermont-Ferrand - Scène nationale, Maison de la Culture d'Amiens - Centre européen de création et de production, Maison des Arts André Malraux Scène Nationale de Créteil et du Val de Marne, Scène nationale de Sète et du Bassin de Thau, Grand R - Scène nationale de la Roche-sur-Yon, Les Treize Arches - Scène conventionnée de Brive, Espace Jean Legendre - Théâtre de Compiègne - Scène nationale de l'Oise en préfiguration. Avec le soutien du Département de la Seine-Saint-Denis et de la Région Île-de-France.

# Karamazov

#### **ARGUMENT**

« ON COMPARE PARFOIS LA CRUAUTÉ DE L'HOMME À CELLE DES FAUVES, C'EST FAIRE INJURE À CES DERNIERS. » Fédor Dostoïevski

Les Frères Karamazov est un roman à tiroirs, réunissant intrigue policière, histoires d'amours et exposés métaphysiques. Les personnages inoubliables, déchirés par leurs conflits intérieurs, recherchent une vérité qui n'a rien à voir avec une quête de la raison.

Il y a les fils légitimes, brillants de passion et de questions : Dimitri l'amoureux passionné, Ivan le philosophe, Aliocha le mystique. Face à eux se place le bâtard, Smerdiakov, cynique et haineux, dégoûté par sa condition de domestique. Au hasard de la vie, ces quatre frères se retrouvent dans la ville paternelle et se construisent tant bien que mal, entre amour et abjection filiale. En proie aux questionnements de la vie, de la chair et de la foi, ils se heurtent à un père bouffon et jouisseur, face auquel aucune de leur ligne de vie ne tient. Le meurtre, qui fait vriller le roman philosophique en roman policier, met cette fratrie tourmentée face à la question de la responsabilité. Qui est coupable, celui qui porte le coup, ou celui qui n'empêche pas que le coup soit porté ?

Après avoir récemment travaillé à partir de matériaux théâtraux (*La Bonne Âme du Se-Tchouan* de Bertolt Brecht, *Liliom ou La Vie et la mort d'un vaurien* de Ferenc Molnár, *Cupidon est malade* de Pauline Sales), Jean Bellorini reprend son exploration d'œuvres littéraires narratives en s'emparant de l'ultime chef-d'œuvre de Fédor Dostoïevski. Entouré de sa troupe de comédiens-musiciens-chanteurs, rejoint par de nouveaux artistes, accompagné de Camille de La Guillonnière pour l'adaptation et en collaboration avec le traducteur André Markowicz, il souhaite rendre toute la force poétique et lyrique de l'œuvre.

## Karamazov

#### **EXTRAITS**

Fiodor Pavlovitch: Moi, mon très cher Alexéï Fiodorovitch, j'ai l'intention de vivre en ce monde aussi longtemps que possible, je vous le donne à savoir, et c'est pourquoi j'ai besoin du moindre petit kopeck, et plus je vivrai longtemps, plus j'en aurai besoin. Maintenant, malgré tout, je suis un homme, j'ai juste cinquante-cinq ans, et je vais rester encore vingt ans de plus sur cette ligne-là, et quand, n'est-ce pas, j'aurai vieilli – une fois que je serai pourri, elles ne viendront plus de bon gré, alors c'est là que j'aurai besoin d'argent. Parce que je veux vivre jusqu'à la fin de mes jours dans ma fange, gardez ça en mémoire. Dans la fange, on se sent mieux: tout le monde en dit pis que pendre, mais tout le monde vit dedans, sauf que, pour tous, c'est en cachette, et, moi, c'est au grand jour. Et, moi, ton paradis, Alexéï Fiodorovitch, je n'en veux pas. Je suis méchant comme homme.

(...)

Dmitri Fiodorovitch: C'est affreux, le nombre de choses que l'homme doit souffrir sur terre, c'est affreux le nombre de malheurs! Ne pense pas que je sois juste une brute ayant rang d'officier qui se soûle au cognac et qui se débauche. Moi, vieux frère, il n'y a juste, pour ainsi dire, qu'à ça que je pense, à l'homme abaissé.

Mais trêve de poèmes ! Maintenant, je veux te parler des insectes, de ceux, là, auxquels Dieu a donné la sensualité : La sensualité aux insectes !

Moi, vieux frère, c'est cet insecte-là que je suis, et c'est dit spécialement sur moi, ça. Et nous tous, les Karamazov, on est comme ça, dans toi aussi, dans l'ange, il y a un insecte qui vit, et qui fait naître des tempêtes dans ton sang. C'est des tempêtes, parce que, la sensualité, c'est une tempête! La beauté, c'est une chose terrifiante et affreuse! Terrifiante parce que indéfinissable, et si on ne peut pas la définir, c'est que Dieu n'a posé que des énigmes. Là, toutes les rives se touchent, toutes les contradictions vivent ensemble.

C'est terrifiant, ce qu'il y a comme mystères! En plus, ce que je ne supporte pas, c'est qu'il y en a plein, et même des gens au cœur très noble, et à l'esprit très haut, qui commencent par l'idéal de la Madone et qui terminent par l'idéal de Sodome. Le plus terrible, c'est que, même avec l'idéal de Sodome au fond du cœur, ils ne renient toujours pas l'idéal de la Madone, et que, cet idéal, il leur fait brûler le cœur pour de vrai. Le diable et le bon Dieu qui luttent ensemble, avec, pour champ de bataille, le cœur des gens. Et si tu avais été ce que je suis, moi, tu aurais compris ce que ça veut dire. J'aimais la débauche, j'aimais la honte de la débauche. J'aimais la cruauté: est-ce que je ne suis pas une punaise, un insecte méchant? Ça dit tout – Karamazov! Mais ne sois pas surpris si je n'ai pas honte devant toi, que c'est même comme si ça me faisait plaisir.

(...)

Ivan Fiodorovitch: Tout de suite, là, j'étais là et, tu sais ce que je me disais: si je ne croyais pas en la vie, si j'avais perdu ma foi en la femme que j'aime, perdu ma foi dans l'ordre des choses, si je m'étais convaincu, même, que tout, au contraire, n'est qu'un chaos désordonné, maudit, et peut-être démoniaque, si j'avais été frappé par toutes les horreurs de la désillusion humaine – de toute façon, je voudrais vivre, et parce je m'y suis rivé, à cette coupe, eh bien, je ne m'y arracherai pas tant que je ne l'aurai pas entièrement vaincue, cette coupe! Du reste, vers trente ans, sans doute, la coupe, je la jetterai, même si je ne l'ai pas bue jusqu'au fond, et je partirai... je ne sais où. Ce trait, c'est un peu quelque chose de karamazovien, c'est vrai, cette soif de vivre, je veux dire, malgré tout ce qu'on peut dire, toi aussi, obligatoirement, tu l'as en toi, mais pourquoi est- ce qu'elle serait ignoble? Je veux vivre, et je vis, même en dépit de toute logique.

Katerina Ivanovna: Le matin qui s'était levé était gris, tout le ciel s'était couvert de nuages et il pleuvait à verse.

Mitia regardait les fenêtres sans penser. La pluie fouettait littéralement les petits carreaux verdâtres de la fenêtre. On voyait juste derrière la fenêtre la route boueuse, et puis, plus loin, dans les ténèbres de la pluie, les rangées des isbas, noires, pauvres, misérables, encore plus noires, aurait-on dit, et plus pauvres sous la pluie. Mitia se souvint du "Phébus aux boucles d'or", et qu'il avait voulu se brûler la cervelle à son premier rayon. "Un matin comme celui-là, si ça se trouve, c'aurait même été mieux" : Il s'allongea sur une grosse malle recouverte d'un tapis, et s'endormit tout de suite. Il fit une espèce de rêve étrange, comme pas du tout approprié, ni pour le temps ni pour le lieu. Il se voyait comme voyager quelque part, dans la steppe, et c'est un paysan qui le conduit, dans une carriole, attelée à deux chevaux, dans la boue. Mais, Mitia, c'est comme s'il avait froid, on est début novembre, la neige tombe en gros flocons mouillés et, en tombant sur la terre, elle fond tout de suite. Le paysan, lui, le conduit d'un pas alerte, il joue du fouet, il a une barbe, comme ça, châtain, très longue, et on ne peut pas dire qu'il soit vieux, non, il a quoi, dans les cinquante ans, avec son petit manteau gris de paysan. Et puis, c'est un village, pas loin, et les isbas qu'on voit, elles sont noires, mais toutes noires, et la moitié des isbas sont brûlées, il n'y a plus que des poutres calcinées qui se dressent. Et puis, à la sortie, sur la route, des paysannes qui se sont mises en file, plein de paysannes, toute une file, et toutes, maigres, épuisées, le visage, on dirait, comme ça, marron. Et il y en a une, surtout, au bout, osseuse, un peu, très grande, une quarantaine d'années, peut-être, ou peut-être seulement vingt, le visage long, maigre, et, dans ses bras, un petit enfant qui pleure, et sa poitrine, quoi, sans doute, elle est toute desséchée, rien, plus une goutte de lait. Et il pleure, et il pleure, le petit, il tend ses bras, comme ça, tout nus, ses petits poings, violets, complètement, on dirait, de froid.

- Pourquoi ils pleurent ? Qu'est-ce qu'ils ont à pleurer ? demande Mitia, passant devant eux à toute allure.
- Le petiot, lui répond le cocher, le petiot qui pleure. Et ce qui frappe Mitia, c'est qu'il l'a dit à sa façon, dans sa langue paysanne, "le petiot", pas le "petit". Et ça lui plaît que le paysan ait dit "petiot" : la compassion elle est plus forte.
- Et pourquoi il pleure, le petiot ? demande Mitia, bêtement. Pourquoi ses bras ils sont tout nus, pourquoi on ne le couvre pas ?
- Il est transi, le petiot, ses habits ont gelé, ca le réchauffe plus ni rien.
- Mais pourquoi c'est comme ça ? Pourquoi ? , insiste Mitia dans sa bêtise.
- -Bah ils sont pauvres, ca a brûlé chez eux, plus de pain qui reste, ils demandent l'aumône pour l'incendie.
- Non, non, continue Mitia toujours comme s'il ne comprenait pas, dis-moi : pourquoi elles sont là, ces mères, après le feu, pourquoi les gens sont pauvres, pourquoi il est pauvre, le petiot, pourquoi elle est toute nue la steppe, pourquoi ils ne s'étreignent pas, ils ne s'embrassent pas, pourquoi ils ne chantent pas des chants de joie, pourquoi ils ont noirci comme ça, comme dans un malheur noir, pourquoi ils ne nourrissent pas le petiot ?

Et il sent en lui-même que, même si c'est fou, ce qu'il demande, si ça n'a aucun sens, c'est justement comme ça qu'il a envie de le demander, c'est comme ça, justement, qu'il faut le demander. Et ce qu'il sent encore, c'est comment, dans son cœur, ce qui se soulève c'est une espèce d'attendrissement comme il n'en a encore jamais connu, il a envie de pleurer, il a envie de faire à tous quelque chose pour qu'il ne pleure plus, le petiot, qu'elle ne pleure plus, la mère noire, desséchée du petiot, qu'il n'y ait plus de larmes du tout à compter de cette minute chez personne et de le faire, ça, tout de suite, tout de suite, sans attendre, et quoi qu'il puisse y avoir, avec toute la fougue irreffrénée des Karamazov.

#### **NOTE D'INTENTION**

« IL FAUT ENCORE AVOIR DU CHAOS EN SOI POUR POUVOIR ENFANTER UNE ÉTOILE QUI DANSE. » Ainsi parlait Zarathoustra , Nietzsche

En 2008, Patrice Chéreau faisait une lecture du Grand Inquisiteur au Théâtre du Soleil. C'est là que j'ai rencontré Les Frères Karamazov. Patrice Chéreau qualifiait ce passage de « texte essentiel, posant brutalement la question du besoin de religion. »

Ce n'est sûrement pas un hasard si, après m'être approché de Victor Hugo et de Rabelais, c'est à la suite de la création de La Bonne Âme du Se-Tchouan de Brecht que je me suis décidé à m'attacher plus intimement aux Frères Karamazov.

Œuvre vertigineuse, au delà de la question du bien et du mal, ce sont les concepts de liberté et de servitude, d'autorité et de culpabilité, qui sont abordés. Nous assistons aux récits de la haine ordinaire, faisant écho si fort aux tragédies contemporaines. Les hommes du XX<sup>e</sup> siècle ne sont-ils pas ceux qui inventeront le mal radical, systématisé, normalisé, rationalisé?

Pourquoi les hommes ont-ils été abandonnés ? Livrés à la liberté - cet « horrible fardeau »!

Pourquoi le Christ a-t-il méconnu le besoin qu'a l'humanité d'être soumise à une autorité qui la rassure et la contraint à l'adoration, la délivrant de l'affreux vertige d'avoir à se poser des questions ?

Les personnages que nous offre Dostoïevski côtoient le grotesque et le tragique, tendent vers la foi et l'impiété. Ils explorent les zones inconnues du soi-disant « bien » comme du « mal » et repoussent leurs limites au delà de la folie. Ces personnages sont en lutte et semblent répondre à cette parole des *Frères Karamazov* : « L'homme est trop vaste, je le rétrécirai. »

Trois fils rouges. Aliocha et la famille, récit du meurtre. Aliocha et Lisa, récit d'amour. Aliocha et le groupe d'enfants, récit de l'innocence et de l'injustice. « Le monde de la connaissance ne vaut pas les larmes du petit enfant » disait Leibniz. À la saleté s'oppose le désir de pureté.

Alors il y a la troupe. Il y a cette parole folle. Il y a la traduction d'André Markowicz. Cette parole partagée dans le roman de Dostoïevski n'apparaît pas comme du discours, il n'y a pas non plus la délivrance d'une vérité mais la liberté de la confrontation d'idées, dans la coexistence des contraires. C'est la langue polyphonique de Dostoïevski. Le chœur prendra en charge cette langue. Ensemble. C'est l'acte de proférer ensemble le poème qui sera notre point de départ.

Les situations apparaîtront derrière la force de la littérature. Le théâtre dans sa forme classique sera repoussé au plus loin derrière les mots et les impressions de la langue mise en vie.

Un travail sur la langue, rapide, fluide, une langue folle, les passions, les interrogations aussi vertigineuses rendent ivre, tout cela devra se retrouver dans l'éloquence des acteurs, dans la précision du DIRE.

Je rêve d'un spectacle terrible et joyeux. « Car le mystère de la vie humaine n'est pas seulement de vivre, mais de savoir pourquoi l'on vit. (...) il n'y a rien de plus tentant pour l'homme que la liberté de sa conscience, mais rien de plus douloureux. » Un spectacle qui pourrait rendre hommage à la richesse de la langue. Une langue qui donne de l'impression plutôt que d'aller vers de l'expression. L'hymne au sensible, au présent. Le travail musical, le choral, ira droit vers cette prise en charge nette et complexe.

La musique sera très présente. Chants religieux. Chants de la débauche. Les instruments joués par tous les acteurs viendront prendre le relais des voix pour célébrer cette prière qui viendra déborder.

Nous serons devant une grande datcha ouverte qui abritera d'un côté la musique – le battement de cœur du spectacle, la vie et la lumière de cette histoire –, de l'autre côté la chambre du petit llioucha – espace réaliste et délabré.

Le grand toit de la maison sera notre théâtre des songes.

Tout autour, il y aura de la terre sombre sur laquelle se déplaceront des plateaux - espaces de vie portant/transportant/supportant les personnages de Dostoïevski. Ces personnages seront conduits sur ces planchers qui glisseront les uns vers les autres, se croiseront, se retrouveront, s'éloigneront.

Il y aura des traces d'un lieu de culte. Du sacré. Des cloches.

Des cages de verre – comme des petites pièces transparentes dans lesquelles on peut observer à la loupe la pâte humaine.

Jean Bellorini, février 2016



© Pascal Victor

#### **NOTE DRAMATURGIQUE**

Les Frères Karamazov est un roman à tiroirs. Quand on commence à en ouvrir un, on ne peut s'empêcher de les ouvrir tous. C'est donc une traversée de toute l'œuvre que nous voulons faire en passant des tiroirs anthologiques aux tiroirs oubliés. Une fois introduits dans l'histoire de la famille Karamazov et dans celle des pratiques religieuses russes, nous plongeons d'un coup au cœur d'une famille en fusion. Les trois fils légitimes de Fiodor Pavlovitch Karamazov, Dimitri, Ivan et Aliocha, ont chacun choisi leur voie; la passion amoureuse, la philosophie et la spiritualité. (On pourrait presque les voir unis tous trois comme le type même de « l'Homme »). Mais face à un père bouffon et jouisseur, aucune de leur ligne de vie ne tient, et c'est ce qui va les rassembler. Dans la première partie du roman, nous découvrons ces trois jeunes hommes en proie aux questionnements de la vie, de la chair, de la Foi. Entre confidences, débats spirituels et philosophiques, et triviales affaires d'argent, les frères se livrent et nous offrent leurs semblants de réponses aux grandes questions de l'existence. Et devant chacune d'entre elles vient se dresser la figure du père. Consciemment ou inconsciemment, ce père place constamment ses fils en position de fragilité, de colère; rien ne lui résiste. Poussé à bout, Dimitri, dont la nature est peut-être la plus semblable à celle de Fiodor, en arrive à dire : « Mais qu'est-ce que ça fait sur terre un homme comme ça ! » Cette phrase, chacun de ses fils auraient pu la prononcer.

Face aux trois fils légitimes brillants de passion et de questions, se place l'illégitime, baptisé par le père « Smerdiakov » ce qui signifie : le puant. Non reconnu, réduit au rang de domestique, apoplectique, physiquement dégoûté par le milieu où il croupit, voilà un homme qui ne peut même pas espérer, comme ses frères, choisir une direction de vie... Il n'est habité que par la haine et le besoin de reconnaissance. Son père et ses frères daignent à de rares intervalles lui offrir quelques miettes d'attention. Quelle autre possibilité pour ce bâtard que la macération et la haine ? Quel avenir pour le brimer ?

Au hasard de la vie, ces quatre frères se retrouvent dans la ville paternelle et se construisent tant bien que mal entre amour et abjection filiale et appel de la chair, de la foi, de la pensée et de l'amour. Ces hommes élevés loin les uns des autres vont presque recréer leur communauté fraternelle à travers l'évènement tragique du parricide. Ce meurtre qui fait vriller le roman philosophique en roman policier (mais ne nous y trompons pas, la philosophie n'est jamais bien loin...) place cette fratrie face au thème de la culpabilité, cher à Dostoïevski. Ici la question n'est pas de savoir qui a tué, mais plutôt qui n'a pas eu envie de tuer? Comment appréhender le soulagement que peut représenter la mort d'un tel homme? Comment ne pas avoir vu les signes annonciateurs de cette catastrophe? Qui est le plus coupable, celui qui porte le coup ou celui qui n'empêche pas que le coup soit porté? Après enquête et procès, rien ne change pour eux. D'une action violente ne ressort que plus de violence : folie, réclusion, suicide. Le père était le catalyseur de la haine mais le père mort, la haine demeure et les frères sont toujours englués dans leurs tiraillements.

Des quatre fils de Fiodor, celui qui se perd le plus dans les méandres de l'existence est sans doute Aliocha. C'est le mystique, celui que Dostoïevski définit comme son héros. En rencontrant le starets Zossima, il a quitté le monde pour entrer dans une communauté de moines et « faire son salut ». Mais sa foi est vite ébranlée par la mort du starets dont le corps produit une odeur putride au lieu des miracles tant espérés. Aliocha quitte donc le monastère pour retrouver sa famille, communauté qui sera bien vite ébranlée par la vie. Ce n'est qu'à travers sa rencontre avec un groupe de jeunes enfants qu'Aliocha va rencontrer sa communauté idéale, neuve et vierge. Ces enfants, réunis autour de la maladie et de la mort d'un des leurs, sont un terrain solide pour la construction d'un monde nouveau, la Russie de demain...

Dostoïevski nous présente Les Frères Karamazov comme le prologue d'un roman dont Aliocha serait le seul héros. Il aurait également évoqué qu'Aliocha pourrait devenir terroriste, voire régicide. Tuer le roi, tuer le père ? Un meurtre peut-il être le point de départ du monde meilleur ? Imaginer cette suite peut donc plonger dans le doute quant à l'avenir de l'humanité pour ce génie de la littérature universelle. On peut supposer que la suite du roman nous replongerait fatalement dans la noirceur. Le fait est que Dostoïevski s'est bien arrêté sur cette jeune communauté à qui Aliocha déclare : « N'ayez pas peur de la vie ».

Camille de La Guillonnière, février 2016

#### **NOTE DE L'AUTEUR**

Commençant l'histoire de la vie de mon héros, Alexéï Fiodorovitch Karamazov, je me trouve dans une certaine perplexité. Je veux dire : je déclare, certes, qu'Alexéï Fiodorovitch est mon héros, mais, néanmoins, je suis bien placé pour savoir que cet homme-là est tout sauf un grand homme, ce qui m'amène à prévoir les inévitables questions du genre : qu'a-t-il donc, votre Alexéï Fiodorovitch, de si remarquable, que vous l'ayez choisi pour être votre héros ? Qu'a-t-il fait de particulier ? De qui et pour quoi est-il connu ? Pourquoi, moi, lecteur, dois-je perdre du temps à étudier les faits de sa vie ? La dernière question est la plus fatale, car je ne peux y apporter qu'une seule réponse : « Vous le verrez peut-être dans le roman. » Mais si on lit le roman et qu'on ne le voit pas, si on reste en désaccord avec moi quant au caractère remarquable d'Alexéï Fiodorovitch ? Je le dis, parce que, le deuil au cœur, je le pressens. Pour moi, c'est un homme remarquable, mais, réellement, je doute de réussir à le démontrer au lecteur.

Le fait est que c'est un grand homme, certes, mais encore indéterminé, non parvenu à la pleine clarté. Du reste, il est étrange, dans une époque comme la nôtre, d'exiger des gens de la clarté. Une chose, est, je crois, plus ou moins hors de doute : c'est un homme étrange, voire un original.

Mais le fait d'être étrange ou original nuirait plutôt que de donner un droit à l'attention, surtout quand tout le monde s'efforce d'unifier les particularismes et de trouver ne serait-ce qu'un soupçon de langue commune à cette bêtise collective. L'original, lui, dans la plupart des cas, c'est un cas particulier, une mise à part. Vous ne pensez pas ? Eh bien, c'est si vous n'êtes pas d'accord avec cette dernière thèse et si vous me répondez : « Non », ou « Pas toujours », que, peut-être, je me sentirai reprendre courage au sujet de l'importance de mon héros Alexéï Fiodorovitch. Car non seulement un original n'est « pas toujours » un cas particulier et une mise à part, mais, au contraire, il arrive que ce soit lui, j'ai l'impression, qui porte en lui cette espèce de noyau du grand tout, et que les autres gens de son époque – tous, par une espèce de souffle de vent qui passe, allez savoir pourquoi, pour un temps, ce grand tout, ils s'en sont détachés...

Je ne me serais jamais lancé, au demeurant, dans ces explications si vagues et si peu intéressantes, et j'aurais commencé tout simplement sans préface : ça plaît – on lira de toute façon ; or le malheur veut que, d'histoire d'une vie, j'en ai une seule, mais, de romans, j'en ai deux. Le roman essentiel, c'est le second – l'activité de mon héros, cette fois, dans notre temps, je veux dire au moment précis, contemporain, que nous vivons. Le premier roman, quant à lui, s'est déroulé il y a treize ans, et ce n'est même presque pas un roman, c'est juste un moment de la première jeunesse de mon héros. Me passer de ce roman est impossible, parce qu'il y a trop de choses du second roman qu'on ne comprendrait pas. Mais, de cette façon, mes difficultés premières se compliquent encore : si, moi, n'est-ce pas, c'est-à-dire le biographe lui-même, je pense qu'un seul roman, si ça se trouve, pour un héros aussi modeste et indéterminé, pourrait être superflu, de quoi ai-je l'air quand ie me présente avec deux, et comment expliquer une telle prétention de ma part ?

Puisque je me perds à essayer de résoudre ces questions, je me décide à les laisser de côté sans les résoudre du tout. Il va de soi que le lecteur perspicace a déjà deviné depuis longtemps que je tendais à cela depuis le tout début, et qu'il ne faisait que s'énerver contre moi en se demandant pourquoi je dépensais pour rien des mots stériles et un temps précieux. Mais, à cela, je peux faire une réponse précise : j'ai dépensé des paroles stériles et du temps précieux, d'abord, par politesse, et, ensuite, par ruse : on a beau dire, enfin, je vous aurai quand même prévenu de telle ou telle chose. Remarquez, je suis même content que mon roman se soit divisé de lui-même en deux récits « dans l'unité fondamentale de l'ensemble » : après avoir pris connaissance du premier récit, le lecteur pourra juger de lui-même si cela vaut la peine, de son point de vue, d'entamer le second. Bien sûr, personne n'est obligé à rien ; on peut aussi laisser tomber le livre après les deux premières pages du premier récit, pour ne plus jamais le rouvrir. Mais il existe tout de même des lecteurs assez scrupuleux qui souhaiteront coûte que coûte lire jusqu'au bout, pour ne pas se tromper dans leur jugement impartial : je pense, par exemple, à tous les critiques russes. Et donc, mettons, devant ces gens-là, je me sens quand même le cœur un peu plus léger : malgré tout leur soin et leur honnêteté, je leur donne, quoi qu'on dise, un prétexte des plus légitime pour laisser tomber le récit dès le premier épisode du roman. Bon, voilà toute l'introduction. J'en conviens parfaitement, elle ne sert à rien du tout, mais, puisqu'elle est écrite, qu'elle reste. Sur ce, au fait.



© Pascal Victor

# LES « KARAMAZOV », LE ROMAN CONTRE L'AUTEUR. QUELQUES QUESTIONS.

Le mot qui m'a guidé dans ma traduction, c'est le mot « soblazn ».... Ce mot, il veut dire « tentation », et il y a deux tentations dans la langue russe : la tentation venue de l'extérieur, « iskouchénié », et, l'autre, celle qui vient de l'intérieur de soi, et qui porte une nuance de séduction, comme si quelque chose, de l'extérieur venait, soudain, faire écho à autre chose, de très profond, et de très dangereux, qui est en nous, — le « soblazn. ». Or, chez Dostoïevski, ce dernier mot est synonyme de scandale.

C'est au moment de la mort du starets Zossima, que tout le monde prend pour un saint : « Cette grande attente des croyants [...] le père Païssy la voyait comme une tentation avérée, et, il avait l'avoir pressentie depuis longtemps, dans les faits, elle était plus puissante qu'il ne l'avait imaginé. »... Le mot « soblazn », ici, est employé à bon escient : oui, c'est une tentation que de vouloir exiger un miracle, même d'un saint. Mais ce mot revient quand l'assistance se rend compte que le cadavre du starets pue... et qu'il faut faire quelque chose avec cette « odeur de décomposition » :

« Le fait est qu'il se mit à sortir de la tombe, petit à petit, mais de façon de plus en plus sensible, une odeur de décomposition qui, à trois heures de l'après-midi, ne s'était affirmée que trop clairement et continuait d'aller croissant. Et l'on n'avait pas vu depuis longtemps, il était même difficile de se rappeler, dans toute l'histoire de notre monastère, une tentation pareille, aussi grossièrement avérée, et, dans toute autre situation, même impossible [...] »

Il y a scandale, évidemment, puisque le saint pue — mais c'est sur cette « tentation » qu'Aliocha quitte le monastère... et le père Païssy lui demande, juste au moment où il sort : « — Ou toi aussi, tu t'es laissé tenter ? s'exclama soudain le père Païssy. Toi aussi, tu es donc avec ceux qui ont peu de foi ? ajouta-t-il avec douleur. »

Et si j'imaginais *Les Frères Karamazov* comme un poème immense sur la tentation? — Si je relisais chaque scène, et que j'y voyais, à partir de ce mot étrange, employé pour ses deux sens, de tentation intime et de scandale, une des structures profondes de la narration? Comme si, à chaque page, les personnages se tentaient les uns les autres... Qu'est-ce d'autre que la vie du père, Fiodor Ivanovitch, sinon d'être tenté, et de céder à la tentation, et d'en mourir? Et qu'est-ce d'autre que la vie de Dimitri? Mais, d'une autre façon, qu'est-ce que le poème d'Ivan, « Le poème du Grand Inquisiteur », sinon le récit d'une tentation du Christ? Et que fait Zossima, quand il envoie Aliocha dans le monde, alors même que le jeune homme porte la bure?... Et les femmes, que font-elles, dans le roman? Que fait Grouchenka, — mais pas qu'elle — et Katérina? Et Lisa?...

\* \* \*

Il y a un moment, très bref, dans un chapitre qui s'appelle « Le petit démon » (et ce n'est pas pour rien, sans doute). Lisa se moque tout le temps d'Aliocha, elle ne le laisse pas en paix, elle l'interroge, sans fin ni cesse, elle dit qu'elle voit des diables partout, et qu'elle a envie, comme ça, de mettre le feu à la maison, ou bien de tuer quelqu'un...

Et puis, comme en passant, elle lui demande : « Aliocha, c'est vrai que les youpins, à Pâques, ils volent les enfants et ils les égorgent ?

- Je ne sais pas.
- J'ai un livre, tenez, j'ai lu quelque chose sur un procès, comme quoi il y avait un youpin qui a pris un gamin de quatre ans, et il lui a d'abord découpé tous les doigts, après il l'a crucifié à un mur, il l'a cloué avec des clous et il l'a crucifié, et, après, il a dit au procès que le gamin est mort vite, au bout de quatre heures. Tu parles, vite! Il disait: il gémissait, il gémissait tout le temps, et, lui, il admirait, et, lui, il regardait, il l'admirait. C'est bien.
- C'est bien? »

L'épisode s'arrête là. Aliocha répond : « Je ne sais pas »... Quand j'ai vu ça, — réellement, je suis tombé malade. Comment,

s'il est décrit comme un saint, ou, disons, comme le personnage le plus proche de Dostoïevski, peut-il répondre « je ne sais pas » à une question pareille ? La seule réponse digne aurait été « non, ce n'est pas vrai ». Parce que ce n'est pas vrai que les Juifs, à Pâques, volent les enfants et leur tranchent les doigts.

À cela, il faut bien ajouter que Dostoïevski, en tant que personne, et en tant que journaliste, était d'un antisémitisme qui ne s'est jamais démenti... Et il collaborait en même temps à une revue, *Grazhdanin* – *Le Citoyen*, qui n'était pas loin d'appeler aux pogroms...

Or, Aliocha, dans le deuxième volume des *Frères Karamazov*, resté juste à l'état de projet, il devait... être un terroriste, et tuer le tsar...

Et si l'on imaginait que c'était dans ces quelques lignes que, réellement, concrètement, Aliocha perdait toute chance de gagner la sainteté, parce qu'il n'a pas dit la vérité ?...

Si l'on imaginait ça non pas d'après Dostoïevski lui-même (qui, en tant que personne, en tant que journaliste, n'était pas loin de penser que c'était possible que les Juifs se livrent à des crimes rituels), mais d'après le roman ? Comme si le roman avait ses propres droits, en dehors de son auteur — et, pour tout dire, ici, contre lui ?

André Markowicz

## Jean Bellorini - Metteur en scène

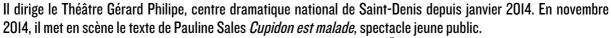
Jean Bellorini s'est formé à l'école Claude Mathieu. Au sein de la Compagnie Air de Lune, qu'il crée en 2001, il a mis en scène : *Un violon sur le toit* de Jerry Bock et Joseph Stein, *La Mouette* d'Anton Tchekhov (création au Théâtre du Soleil Festival Premiers Pas 2003), *Yerma* de Federico García Lorca (création au Théâtre du Soleil en 2004), *L'Opérette*, un acte de *l'Opérette imaginaire* de Valère Novarina (création au Théâtre de la Cité Internationale en 2008).

En 2010, il reprend *Tempête sous un crâne*, spectacle en deux époques d'après *Les Misérables* de Victor Hugo au Théâtre du Soleil.

En 2012 il met en scène *Paroles gelées*, d'après un épisode du *Quart Livre* de Rabelais, puis en 2013 *Liliom ou La Vie et la Mort d'un vaurien* de Ferenc Molnár, au Printemps des Comédiens (Montpellier).

En 2013 : La Bonne Âme du Se-Tchouan de Bertolt Brecht est créé au Théâtre national de Toulouse.

Il a reçu le Molière 2014 du meilleur metteur en scène d'un spectacle du théâtre public pour ses deux mises en scènes *Paroles gelées* et *La Bonne Âme du Se-Tchouan*.



En janvier 2015 au TGP, il crée *Un fils de notre temps*, d'après le roman Ödön von Horváth. En mai 2015, il met en scène *Moi je voudrais la mer* d'après des textes de Jean-Pierre Siméon, avec la Troupe éphémère, constituée de jeunes amateurs de 13 à 21 ans.

En février 2016, il crée au Berliner Ensemble Der Selbstmörder (Le Suicidé) de Nicolaï Erdman. En mai 2016, il met en scène le Troupe éphémère dans *Antigone* de Sophocle. En juillet 2016, il crée *Karamazov* d'après le roman de Fédor Dostoïevski au Festival d'Avignon et en octobre 2016 La *Cenerentola* de Gioachino Rossini à l'Opéra de Lille. En juillet 2017, il met en scène *Erismena* de Francesco Cavalli pour le Festival international d'Art lyrique d'Aix-en-Provence et en décembre *Kroum* d'Hanokh Levin au Théâtre Alexandrinski de Saint-Pétersbourg.

En mai 2018, il mettra en scène avec le chorégraphe Thierry Thieû Niang des jeunes amateurs de Saint-Denis et des alentours dans *Les Sonnets* de William Shakespeare et en octobre 2018, il mettra en scène à l'opéra de Lille Rodelinda de Georg Friedrich Haendel.



## L'équipe artistique

#### Michalis Boliakis, musicien

Après une formation de pianiste au Conservatoire National d'Athènes, puis au Conservatoire national supérieur de musique de Paris, il obtient en le Prix d'honneur de l'Académie d'Athènes, puis est invité à donner un récital au festival de Nohant. Il est lauréat HSBC de l'Académie du festival de Nohant, et assistant de la classe de chant d'Isabelle Guillaud au CNSM.

Il a travaillé comme pianiste et chef de chant, notamment sous la direction de Martin Lebel (*Premier Concerto pour piano* de Brahms, avec l'Orchestre de la RATP, puis l'Orchestre National d'Athènes), Kenneith Weiss (*Les Noces de Figaro*, Mozart) Yann Molénat (*La Flûte enchantée*, Mozart), Emmanuel Olivier, (*Ô mon bel inconnu*, Reynaldo Hahn), Didier Puntos, (*L'Enfant et les sortilèges*, Maurice Ravel), Gianandrea Naseda (*Rigoletto*, Verdi)

Sous la direction de Jean Bellorini, il joue dans *La Bonne Âme du Se-Tchouan* de Bertolt Brecht et dans *Cupidon est malade* de Pauline Sales d'après *Le Songe d'une nuit d'été* de William Shakespeare.

#### François Deblock, comédien

Après avoir participé à des ateliers de théâtre sous la direction de Jean Bellorini, il commence sa formation à l'école Claude Mathieu, et intègre ensuite le Conservatoire national d'art dramatique, qu'il quitte en 2013 pour partir en tournée avec *Paroles gelées*. Au cinéma, il tourne dans *Les Petits Princes*, de Vianney Lebasque, et *Fonzy*, d'Isabelle Doval. Enfin il joue aux côtés de Myriam Boyer dans *Chère Elena* dans une mise en scène de Didier Long, et remporte à cette occasion le Molière de la révélation masculine.

Sous la direction de Jean Bellorini, il joue dans *La Bonne Âme du Se-Tchouan* de Bertolt Brecht, et *Paroles gelées*, d'après Rabelais, un spectacle pour lequel il reçoit le prix Beaumarchais de la révélation.

#### Mathieu Delmonté, comédien

Formé au conservatoire de Lausanne, Mathieu Delmonté a joué depuis en France, en Belgique et en Suisse. Il a collaboré avec de nombreux metteurs en scène, dont Jean-Louis Martinelli (*Roberto Zucco*, Bernard-Marie Koltès) Dominique Catton (*Arlequin poli par l'amour*, Marivaux), Katharina Thalbach (*Macbeth*, Shakespeare) Bernard Meister (*Une fête pour Boris*, Thomas Bernhard) Anne Bisang (*Sorcières*, Jacques Pasquier), Beno Besso (*Le Cercle de craie caucasien*, Bertolt Brecht) Éric Jeanmonod (*Zazie dans le métro*, d'après Raymond Queneau) Denis Maillefern (*La Descente d'Orphée*, Tennessee Williams, *la Jeune fille, le diable et le moulin* d'Olivier Py), Martine Paschoud (*Le Conte d'hiver*, Shakespeare) Dan Jemmet (*Femmes gare aux femmes*, Thomas Middleton), Yves Beaunesne (*Dommage qu'elle soit une putain*, John Ford)...

Sous la direction de Jean Bellorini, il joue dans *Cupidon est malade* de Pauline Sales d'après *Le Songe d'une nuit d'été* de William Shakespeare.

#### Karyll Elgrichi, comédienne

Formée au théâtre de l'Alphabet, puis à l'école Claude Mathieu, elle participe également à des stages animés par Philippe Adrien, Ariane Mnouchkine et Jean-Yves Ruf. Par la suite, elle travaille avec Carole Thibaut (*Puisque tu es des miens*, Daniel Keene ; *Et jamais nous ne serons séparés*, Jon Fosse), Alain Gautré (*L'Avare*, Molière ; *Impasse des anges*, Alain Gautré), Vincente Pradal (*Yerma*, Federico Garcia Lorca). Elle tourne également au cinéma dans *PA-RA-DA*, de Marco Pontecorvo et *Je vous ai compris* de Franck Chiche, et travaille pour Arte Radio auprès de Ilana Navaro.

Sous la direction de Jean Bellorini, elle joue dans *Un violon sur le toit,* de Jerry Bock et Joseph Stein, *la Mouette* d'Anton Tchekhov, *Oncle Vania* d'Anton Tchekhov, *Yerma* de Federico Garcia Lorca et *L'Opérette*, un acte de *l'Opérette imaginaire* de Valère Novarina, mises en scène cosignées avec Marie Ballet, *Tempête sous un crâne* d'après *Les Misérables* de Victor Hugo, *Paroles gelées*, d'après Rabelais, et *La Bonne Âme du Se-Tchouan* de Bertolt Brecht.

En 2015, elle joue dans Trissotin ou Les Femmes savantes, mise en scène de Macha Makeïeff.

#### Jean-Christophe Folly, comédien

Formé à l'école Claude Mathieu, puis au Conservatoire national supérieur d'art dramatique, il joue sous la direction de Jean-René Lemoine (*La Cerisaie*, Anton Tchekhov), Claude Buchvald (*Falstafe*, Valère Novarina), Marie Ballet (*L'Opérette imaginaire*, Valère Novarina) *Liliom*, Ferenc Molnár, *Oui aujourd'hui j'ai rêvé d'un chien*, Daniil Harms), Naidra Ayadi (*Horace*, Corneille), Pascal Tagnati (*Dans la solitude des champs de coton*, Bernard-Marie Koltès), Élise Chatauret (*Antigone*, Sophocle), Agnès Galan (*Le Livre de Job – Ancien Testament*), Irène Bonnaud (*Retour à Argos*, Eschyle), Robert Wilson (*Les Nègres*, Jean Genet), Nelson Rafaell Madel (*Nous étions assis sur le rivage du monde*, José Pliya).

Parallèlement, il tourne dans des courts et longs métrages (La Maladie du sommeil, Ulrich Kohler, Vous n'avez encore rien vu,

Alain Resnais), et à la télévision.

Sous la direction de Jean Bellorini, il joue dans *Yerma* de Federico Garcia Lorca et *L'Opérette*, un acte de *l'Opérette imaginaire* de Valère Novarina.

#### Jules Garreau, comédien

Après avoir participé à des ateliers de théâtre et de comédie musicale dirigés par Michel Jusforgues et Jean Bellorini, il est formé à l'école Claude Mathieu à Paris, puis intègre l'école du Théâtre national de Strasbourg. Durant sa formation il travaille avec Krystian Lupa, Jean-Louis Hourdin, Pierre Meunier, Jean-Yves Ruf, André Markowicz, Robert Schuster, Michel Vinaver et Julie Brochen. Alain Françon et Guillaume Lévêque mettent en scène le spectacle de sortie de sa promotion, *Les Estivants* de Maxime Gorki adapté par Michel Vinaver. Il travaille avec la compagnie Le temps est incertain sous la direction de Camille de La Guillonnière (L'Hôtel du libre échange, Georges Feydeau). Pour Radio France, il participe à la création de *Dracula* sous la direction de Cédric Aussir. Sous la direction de Jean Bellorini, il joue dans *La Bonne Âme du Se-Tchouan*. En 2016, il jouera dans *Macbeth Fatum*, une création du théâtre des Créscites mise en scène par Angelo Jossec.

En 2017 il participe à la création de *Karamazov* mis en scène par Jean Bellorini au festival IN d'Avignon puis en tournée en France . En 2018, il joue sous la direction de Gaëlle Hermant dans le spectacle *Le monde dans un instant*, une création collective à La Criée - théâtre national de Marseille , au Théâtre Gérard Philipe et au studio théâtre d'Alfortville .

#### Camille de La Guillonnière, dramaturge et comédien

Formé à l'école Claude Mathieu, il crée sa compagnie en 2006 et monte *L'Orchestre* de Jean Anouilh, qu'il présente dans les villages des Pays de la Loire, donnant ainsi naissance au projet « La Tournée des villages ». Il montera dans ce cadre *Après la pluie* de Sergi Belbel, *Tango* de Slawomir Mrozek, *La Noce* de Bertolt Brecht, *À tous ceux qui* de Noëlle Renaude, *Le Théâtre ambulant Chopalovitch* de Lioubomir Simovitch, *La Cerisaie* d'Anton Tchekhov, *L'Hôtel du libre échange* de Georges Feydeau et pour 2015, *Cendrillon* de Joël Pommerat.

Il assiste Jean Bellorini sur les auditions professionnelles de l'école Claude Mathieu, puis co-adapte et joue dans *Tempête sous* un crâne d'après *Les Misérables* de Victor Hugo, *Paroles gelées* d'après Rabelais et *La Bonne Âme du Se-Tchouan* de Bertolt Brecht. Il intervient à l'Académie, École supérieure professionnelle de théâtre du Limousin sur le passage du roman au théâtre en adaptant *Eugénie Grandet* de Honoré de Balzac.

En 2015, il est assistant à la mise en scène et joue dans *Trissotin ou Les Femmes savantes* de Molière, mise en scène de Macha Makeïeff.

#### Jacques Hadjaje, comédien

Il joue de nombreux spectacles, sous la direction, entre autres, de Georges Werler, Nicolas Serreau, Gilbert Rouvière, François Cervantès, Patrice Kerbrat, Jean-Pierre Loriol, Florence Giorgetti, Sophie Lannefranque, Morgane Lombard, Richard Brunel, Robert Cantarella, Romain Bonnin, Balazs Gera, Carole Thibaut, Gérard Audax, Michel Cochet, Jean-Yves Ruf, Jean Bellorini, Thierry Roisin, Pierre Guillois, Alain Fleury, Aymeri Suarez-Pazos. Il écrit Entre-temps, j'ai continué à vivre et Dis-leur que la vérité est belle (Alna) ainsi que Adèle a ses raisons (l'Harmattan). Il met en scène L'Échange de Paul Claudel au CDN de Nancy, À propos d'aquarium d'après Karl Valentin, Innocentines de René de Obaldia et plusieurs créations d'auteurs contemporains, ainsi que ses propres textes. Il enseigne dans plusieurs écoles de formation d'acteur (école Claude Mathieu, Paris...) et donne des stages sur le travail de clown (La Manufacture, Lausanne).

Sous la direction de Jean Bellorini, il joue dans *Paroles Gelées* d'après Rabelais, *La Bonne Âme du Se-Tchouan* de Bertolt Brecht, *Liliom* de Ferenc Molnár et *Cher Erik Satie* d'après les mélodies et les extraits de la correspondance d'Erik Satie.

#### Blanche Leleu, comédienne

Après avoir suivi les cours Florent, Blanche Leleu intègre la promotion 2008 du Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique de Paris (CNSAD). Elle y travaille avec Dominique Valadié, Nada Strancar, Youri Pogrebnitchko, Jacques Rebotier et suit les cours de danse de Caroline Marcadé. Depuis, elle jouera, entre autres, sous la direction de Gabriel Dufay, Alain Gautré, Jean-Marie Besset, et chante dans les spectacles de Pierre Notte et de la compagnie Qui va piano.

Elle participe également à plusieurs lectures dirigées par Jacques Lassalle pour le festival NAVA. Elle travaille aussi pour la radio avec Marguerite Gateau, Jean Couturier, et Jacques Taroni. Au cinéma, elle joue dans *Ski* de Frédéric Tellier et *Ma fille* de Naidra Ayadi. Elle joue dans différents courts-métrages, notamment sous la direction de Pierre Mazingharbe et Pierre Daignère.

Elle a étudié le piano au conservatoire de musique de Genève de 1991 à 2002. Sous la direction de Jean Bellorini, elle joue dans *La bonne âme du Se-Tchouan, Paroles Gelées* et *Karamazov*.

#### Clara Mayer, comédienne

Clara Mayer intègre l'Ecole Claude Mathieu en 2004 puis le CNSAD en 2010. Elle joue sous la direction de Lise Quet dans *Georges Dandin* puis elle rejoint la troupe de Jean Bellorini et participe à plusieurs de ses créations : *Tempête sous un crâne, Paroles gelées, Liliom, La bonne âme du Se-Tchouan* et *Karamazov*. Elle participe à un stage cinéma dirigé par Manuel Poirier en 2015 puis à un atelier dirigé par Joël Pommerat en 2016. Elle joue cette année dans *Les petites reines* sous la direction de Justine Heynemann.

#### Teddy Melis, comédien

Formé à l'école Claude Mathieu, il joue sous la direction de David Ravier (*La Comédie des femmes*, Heiner Müller, *Nove ou le continent imaginaire*, création collective) Jacques Hadjaje, (*Manèges*, Jacques Hadjaje), Bernard Bastarau (*les Fourberies de Scapin*, Molière), Armand Eloi (*La Chunga*, Mario Vargas Llosa), Alain Gautré (*George Dandin*, Molière, *Impasse des anges*, Alain Gautré, *Le Malade imaginaire*, Molière), Côme de Bellescize (*Les Errants*, et *Amédée*, Côme de Bellescize, *Les enfants du soleil*, Maxime Gorki), Vincianne Regattierri (le Mahâbhârata), Philippe Penguy (*Macbeth*, William Shakespeare). Il met en scène *Alice au pays des merveilles*, d'après Lewis Carroll, et *La Maison de Bernarda Alba* de Federico Garcia Lorca, ainsi que ses propres textes, *Le Caillou et l'Étoile* et *Derrière le comptoir*.

Sous la direction de Jean Bellorini, il joue dans *Le Violon sur le toit* de Simon Perchik, *La Mouette* d'Anton Tchekhov, *Yerma* de Federico Garcia Lorca, *Paroles Gelées* d'après Rabelais, *La Bonne Âme du Se-Tchouan* de Bertolt Brecht et *Liliom* de Ferenc Molnár.

#### Emmanuel Olivier, musicien

Emmanuel Olivier étudie au CRR de Lille, au Conservatoire Royale de Bruxelles, puis au CNSMD de Paris ou il est diplômé en piano, musique de chambre, analyse, accompagnement vocal et direction de chant.

Il est à présent professeur assistant d'accompagnement vocal au CNSMD de Paris et donne des Masterclasses en Chine, en Allemagne, au CNSMD de Lyon, à l'Académie Européenne du festival d'Aix, à Royaumont, etc.

Passionné par la voix et par la scène, Il se produit en tant que pianiste, chef de chant et chef d'orchestre pour de nombreux projets : Théâtre du Châtelet, Théâtre des Champs-Elysées, Opéras de Lille, Lyon, Bordeaux, Dijon, Wiener Staatsoper (Autriche), Festival de Wexford (Irlande), Festival Rossini in Wildbad (Allemagne)...

Il vient de collaborer avec Jean Bellorini en tant que chef de chant et continuiste pour *La Cenerentola* à l'Opéra de Lille. En projet, direction musicale de Gianni Schicchi, mise en scène de Benoît Lambert, en tournée en France avec la co[opéra]tive.

#### Marc Plas, comédien

Après avoir participé à des ateliers de théâtre et de comédie musicale dirigés par Michel Jusforgues et Jean Bellorini, il entre à l'école Claude Mathieu, puis intègre le Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique. Lors de cette formation au CNSAD, il suit notamment les cours avec Sandy Ouvrier pendant ces 3 ans. Il collabore ensuite avec Joël Dragutin sur la pièce *Une maison en Normandie*, et avec Benjamin Porée pour *Andromaque* de Racine et *Platonov* de Teckhov. Sous la direction de Jean Bellorini, il joue dans *Tempête sous un crâne*, d'après les Misérables de Victor Hugo, *La Bonne Âme du Se-Tchouan* de Bertolt Brecht, *Liliom* de Ferenc Molnár et *Karamazov* d'après Fédor Dostoïevski. Il travaille également avec Delphine Hecquet sur la création *Les Evaporés*, en japonais surtitré.

#### Benoit Prisset, musicien

Benoît Prisset est né dans les Deux-Sèvres en 1977. Batteur autodidacte, il intègre son premier groupe d'Indie rock à 17 ans et s'inspire de formations anglo-saxonnes comme Blonde Redhead, Pavement ou Pixies.

Passionné également par la M.A.O. (Musique Assistée par Ordinateur) et le sampling, il compose ses premiers morceaux teintés d'électronica à Nantes en 1999.

En 2004, il suit une formation en musiques actuelles à Atla à Paris, et intègre les cours de batterie Agostini. Il joue alors dans de nombreux groupes (le coq, bocage, rivkah, nicolas joseph, marie tout court, deluxcat, arsène perbost, collectif markus).

En 2008 il s'installe définitivement en région parisienne, et co-fonde le label holistique music et le studio 61 à Montreuil (93), dans le but de produire et promouvoir ses projets (yas and the lightmotiv, oli wheel, los angelas).

En novembre 2015 il sort son premier album de chansons pop françaises sous le nom de Benoit Baron.

Il collabore également pour le théatre : *Soda* (cie franchement tu), *Le parcours d'Ulysse* (cie comca), *Grandir* (le groupe krivitch).

#### Geoffroy Rondeau, comédien

Après une formation d'acteur à l'école Claude Mathieu, Geoffroy Rondeau développe une longue collaboration avec Jean Bellorini (*L'Opérette, Tempête sous un Crâne, Paroles gelées, La Bonne Âme du Se-Tchouan, Karamazov*). Par ailleurs, il travaille avec plusieurs compagnies et metteurs en scène comme Macha Makeieff (*Trissotin ou Les Femmes savantes, La Fuite!*), Guillaume Barbot (*Les Belles au Bois Dormant, Club 27*), Sébastien Ribaux (*L'Homosexuel, Une visite inopportune de Copi*), Marie Ballet (*Liliom*), Florian Goetz (*L'Oiseau Bleu* de Maurice Maeterlinck), Gilbert Desvaux (*Other People* de Christopher Shinn) ou encore Julie Goudard (*La Nuit des Rois* de William Shakespeare).

Curieux, Geoffroy Rondeau se prête également à d'autres formes artistiques, comme les spectacles-performances de Remy Yadan (*Surréna, Au risque de s'y plaire*), du WebTheatre avec le groupe d'artistes Le Clair Obscur pour le projet # Salopes, le film d'art de Gao Xingjian (*Après le déluge*) ou au cinéma (*Leur morale et la nôtre* de Florence Quentin, *Ma fille* de Naydra Ayadi...).

Il met en scène Un papillon dans la bouche d'après le recueil de poèmes d'Elsa Ghertmann, Une paillette d'or... d'après Le Funambule de Jean Genet, Papier Bulle... Ces multiples et diverses expériences le conduisent à adapter au théâtre L'Âme humaine sous le socialisme d'après l'essai d'Oscar Wilde dans un univers expressionniste, musical et fantaisiste.

## En tournée

#### KARAMAZOV

D'après Les Frères Karamazov de Fédor Dostoïevski, mise en scène Jean Bellorini

#### 2017/2018

• les 7 et 8 avril 2018, Opéra de Massy

#### 2016/2017

- du II au 22 juillet 2016. Carrière de Boulbon Festival d'Avignon
- du Ier au 6 et du 8 au 13 novembre, Théâtre de Carouge Atelier de Genève
- du 18 au 20 et du 22 au 27 novembre, La Criée Théâtre national de Marseille
- les 3 et 4 décembre, Théâtre Louis Aragon, scène conventionnée danse Tremblay-en-France
- le 9 décembre, Le Préau centre dramatique régional de Basse-Normandie Vire
- les 14 et 16 décembre, Théâtre de Caen
- du 5 au 29 janvier 2017, Théâtre Gérard Philipe, centre dramatique national de Saint-Denis
- les 2 et 3 février, Scène nationale du Sud-Aquitain Bayonne
- les 9 et 10 février. Théâtre national de Nice CDN Nice Côte-d'Azur
- les 17 et 18 février, Les Treize Arches scène conventionnée de Brive
- du 23 au 25 février, Maison des Arts André Malraux, scène nationale de Créteil et du Val-de-Marne
- du Ier au 5 mars, Théâtre Firmin Gémier / La Piscine pôle national des Arts du Cirque d'Antony et de Châtenay-Malabry
- les 10 et 11 mars. Grand R scène nationale de la Roche-sur-Yon
- les 14 et 15 mars, Maison de la culture d'Amiens centre européen de création et de production
- du 22 au 25 mars, Théâtre national de Toulouse Midi-Pyrénées
- du 30 mars au 2 avril et du 4 au 7 avril, Théâtre des Célestins Lyon
- le 20 avril. Domaine d'0 Montpellier
- les 27 et 28 avril, scène nationale de Sète et du Bassin de Thau
- le 12 mai, Espace Jean Legendre Théâtre de Compiègne scène nationale de l'Oise en préfiguration
- les 19 et 20 mai, Comédie de Clermont-Ferrand scène nationale
- les 31 mai et ler juin, Théâtre de Cornouaille scène nationale de Quimper

95 représentations, 43 570 spectateurs

#### Représentations à venir :

• les 7 et 8 avril 2018, Opéra de Massy Automne 2018 (dates à confirmer) Saint-Pétersbourg et Moscou (Russie)

**Contact production** 

Julia Brunet Responsable de la production et de la diffusion Tél. +33(0)1 48 13 19 90

Théâtre Gérard Philipe, centre dramatique national de Saint-Denis 59, boulevard Jules Guesde - 93200 Saint-Denis - France www.theatregerardphilipe.com